

LA SILHOUETTE

J'ai été réveillé en sursaut vers 6 heures par un cri que je dois bien qualifier d'inhumain.

Il avait neigé toute la nuit et une épaisse couche de coton poudreux et glacé recouvrait mes jambes. En ouvrant l'œil, j'aperçus aussitôt le museau de Totor qui était descendu du landau et fouinait dans le caniveau à la recherche d'un recoin où faire ses besoins...

Le cri déchira la nuit froide et s'enroula sous les arcades des magasins qui bordent le début de la rue de Belleville ; il rebondit ensuite contre les façades des immeubles neufs qui enserrent le carrefour du boulevard de la Villette, et, décidé à s'éteindre enfin, se coula le long du bitume verglacé, glissant comme sur une patinoire.

C'était un cri aigu, flûté, et aérien.

Totor frissonna et, d'un bond, se réfugia au plus profond de mon landau, là où la laine puante des chaussettes sales conserve une chaleur douillette. Ahuri, encore à moitié endormi, je me dressai sur mes fesses.

Un jeune homme, aux cheveux hérissés, semblait pétrifié sur le seuil de la poissonnerie qui occupe l'angle de la rue et du boulevard voisin. Il était là, immobile, caparaçonné, dans une épaisse moumoute, chaussé de bottes de caoutchouc. Livide, muet à présent, il pointait son index vers une silhouette hideuse qui zigzagait entre les voitures le long de la chaussée, une silhouette aux contours effrayants, dont la tête était ébouriffée par une crinière blanchie par le gel, une silhouette aux membres noueux, un fantôme squelettique qui s'estompa dans la brume du petit matin en brandissant une lance acérée.

Le Monstre tirait derrière lui, en le tenant à même la gueule, un énorme thon dont la queue dessinait une large traînée dans la neige qui tapissait le trottoir ! (...)

C'était terrible !

Thierry Jonquet,
L'ogre du métro,
« Arc en poche », Nathan